Contribution au volume d'hommage à Danielle Van de Velde
édité par Nelly Flaux *& al.* à paraître en 2016

Jacques FRANÇOIS
Université de Caen
& LATTICE UMR 8094 (ENS, Paris 3)
jfrancois@interlingua.fr
www.interlingua.fr

TROIS LINGUISTES ALLEMANDS DU XIXe SIÈCLE ÉPRIS DE PHILOSOPHIE : Reisig, Steinthal et Schleicher

Au 19e siècle il est usuel chez les linguistes allemands d'avoir une solide formation philosophique. Ce n'est pas pour rien que les *Geisteswissenschaften* sont l'équivalent allemand des "sciences humaines". Wilhelm von Humboldt a donné le ton en 1810 en nommant Johann Gottlieb Fichte recteur de la nouvelle université de Berlin, dont Georg Hegel prendra brièvement la succession en 1829 puisqu'il succombe à l'épidémie de choléra de 1831.

Plusieurs philosophes du langage se profilent en Allemagne à la fin du 18e siècle : Hamann, Herder, Jacobi, Reinhold, Lichtenberg, mais leur influence se limite à des questionnements essentiellement philosophiques, comme celui de l'origine du langage. Ni Fichte ni Schelling ne semblent avoir eu un impact notoire sur la genèse de la nouvelle science du langage[1] (*Sprachwissenschaft*), mais il n'en est pas de même de Kant et de Hegel. Trois universitaires en particulier vont construire un système linguistique inspiré par ces deux philosophes.

a) Christian Karl REISIG, considéré à tort ou à raison comme l'un des pères de la sémantique ('sémasiologie' dans sa terminologie), propose en 1839 une théorie de la linguistique inspirée par l'esthétique et la logique transcendantales de Kant ;

b) Heymann STEINTHAL, promoteur d'une théorie de la grammaire fondée sur la psychologie (individuelle et collective, à la suite respectivement de Herbart et de Lazarus) et distanciée de la logique, entend construire en 1848 la linguistique nouvelle en révisant l'apport des "formes linguistiques internes" de Humboldt à partir de la phénoménologie de l'esprit de Hegel ;

c) August SCHLEICHER, le principal intermédiaire entre Franz Bopp et les néogrammairiens dans le développement de la grammaire historique comparée des langues 'indogermaniques', bâtit une théorie formelle de la morphologie linguistique (1850, 1859) fondée elle aussi sur la dialectique de Hegel.

1. CE QUE LES LINGUISTES ALLEMANDS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU 19e SIÈCLE RETIENNENT DES PHILOSOPHIES DE L'ESPRIT DE KANT ET HEGEL

Les philosophies de la deuxième moitié du 18e siècle et du début du 19e sont essentiellement des philosophies de la raison ou de l'entendement de l'individu, limité(e) au regard de

[1] Le cas de Friedrich Schleiermacher est particulier : son herméneutique a eu une influence certaine sur les études linguistiques et littéraires, mais seulement au 20e siècle à la suite de sa relecture par Wilhelm Dilthey et Hans Georg Gadamer.

l'omniscience de Dieu. Mais selon "l'archéologie des sciences humaines" de Foucault (1966), entre Kant et Hegel il s'est produit un changement d'*épistémé* : cherchant à dépasser la contradiction entre les deux visions rationaliste et empiriste de l'entendement humain selon respectivement Descartes et Locke, l'esthétique et la logique transcendantale de Kant ont le pouvoir de sequestrer la religion "dans les limites de la simple raison", mais elles conçoivent la cognition humaine et ses limites dans un espace atemporel : la notion de PHYLOGENÈSE COGNITIVE est étrangère à la pensée de Kant.

C'est un peu plus tard avec Gianbattista Vico et Johann Gottfried Herder que l'histoire entre dans le jeu et avec Cuvier, Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire, l'évolution devient un des termes du débat philosophique. L'épistémé historiciste qui va dominer tout le 19e siècle est en marche. La philosophie de Hegel est une doctrine de l'ÉVOLUTION DE L'ESPRIT, c'est-à-dire de la capacité de raisonner, à travers les célèbres étapes (orientale, persane, grecque, romaine, allemande et moderne) de sa philosophie de l'histoire, qui se réalisent dans des types d'États.

En quoi ces deux pensées étaient-elles séduisantes pour des hommes qui de leur côté se donnaient pour tâche de créer une science du langage dans son universalité et/ou des langues dans leur diversité ?

i. REISIG trouve chez Kant un ensemble ordonné de catégories de la perception et de l'entendement qui vont constituer autant de tiroirs dans lesquels il va pouvoir ranger ses observations sur la langue latine. Reisig n'est un spécialiste ni de la grammaire historique comparée des langues indo-européennes (le positionnement généalogique du latin et du grec par rapport au sanscrit ne figure pas dans ses *Leçons* de 1839), ni de la linguistique générale, mais le système des catégories de Kant lui permet d'aller au-delà de la traditionnelle "grammaire générale" (cf. Beauzée 1767) représentée en Allemagne par la *Reine Sprachlehre* (doctrine pure de la langue) de A.F. Bernhardi (1801) et la la grammaire 'organiciste' de Karl Ferdinand Becker (1827).

ii. STEINTHAL, le seul des trois qui soit un véritable philosophe du langage, défend dans sa thèse d'habilitation (1848) l'idée que la philosophie du langage de Humboldt, dont il reconnaît l'opacité occasionnelle et qu'il présente comme le résultat d'une évolution à partir des thèses des philosophes du 18ème siècle Johann Georg Hamann (1730-1788) et Johann Gottfried Herder (1744-1803), doit être unifiée avec la dialectique hégelienne pour devenir limpide.

iii. Enfin SCHLEICHER[2] cherche en 1850, puis plus formellement en 1859, à asseoir les observations successives de Friedrich Schlegel (1808), de son frère August Wilhelm (1818) et de Wilhelm von Humboldt (1820) sur la variété des systèmes grammaticaux et l'hypothèse de leur origine successive (système isolant ⇨ agglutinant ⇨ flexionnel) et il reconnaît lui aussi dans la dialectique hégelienne un principe d'évolution susceptible d'étayer cette vision génétique.

Ce que je retiens de ces incursions – plus ou moins avancées – de trois linguistes dans le monde de la philosophie de la connaissance, c'est essentiellement qu'ils étaient capables par leur formation de penser leur discipline dans un cadre philosophique, celui de l'*Aufklärung* encore dénuée de perspective évolutive pour Reisig et celui de la doctrine de l'évolution de l'esprit pour Schleicher et Steinthal.

---

2 Il serait intéressant d'élucider dans quelle mesure Schleicher a tiré parti dans *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht* de la thèse de Steinthal publiée deux ans auparavant, mais je n'ai pas trouvé dans cette œuvre de mention explicite de Steinthal.

2. Reisig et les catégories kantiennes de l'entendement

Il ne peut être question ici d'entrer dans le détail des emprunts de Ch.K. Reisig à la *Critique de la raison pure* ni de H. Steinthal et A. Schleicher à la *Phénoménologie de l'esprit*. On peut se reporter à François (2016) pour ces détails[3].

Reisig – comme un siècle et demi plus tard le philosophe Paul Grice avec ses maximes conversationnelles de Quantité, Qualité, Relation et Manière (1989) – est impressionné par la perfection compositionnelle du tableau des catégories de l'entendement de Kant. Sans doute se dit-il que, dès lors que Kant écarte l'hypothèse d'un Dieu dispensateur des catégories de la pensée, sa logique transcendantale ne peut s'être imposée à lui que par l'intermédiaire du langage et donc que les catégories du langage les mieux fixées, celles de la grammaire, et celles de la pensée, sont nécessairement corrélées. L'idée de base de Kant est que chacune des quatre catégories logiques présente trois valeurs, l'Un, le Non-Un ou Plus-qu'Un et le Tout. Il lui faut donc trouver des corrélats grammaticaux pour chacune des quatre catégories et pour chacun d'eux trois valeurs.

Mais la grammaire – plus exactement la grammaire des langues que Reisig connaît et particulièrement celle du latin dont les structures font l'objet de son livre – dispose de plus de quatre catégories susceptibles de s'appliquer aux quatre catégories logiques. Reisig est donc obligé de procéder à des aménagements qui sont inévitablement susceptibles de convaincre les uns et de rebuter les autres[4]. Il retient finalement un ensemble assez hétéroclite de quatre parties du discours (substantif, pronom, adjectif, préposition) et de quatre catégories morphologiques à fonction relationnelle[5] (les cas morphologiques, les modes verbaux, les tiroirs temporels et les personnes), il corrèle le substantif et le pronom à la catégorie de la Quantité, l'adjectif, certaines prépositions et certains cas à celle de la Qualité (c'est la composante la plus bancale), d'autres cas à celle de la Relation, et les modes verbaux, les tiroirs temporels et les personnes à celle de la Modalité (prise dans le sens du *modus* de la grammaire médiévale tel que l'a repris ultérieurement Charles Bally, [4]1965:48-52).

Reste maintenant à identifier pour chaque catégorie grammaticale trois valeurs distinctives et rapportables à l'Un, au Non-Un/Plus-qu'Un et au Tout. Et là il faut reconnaître que Reisig est très ingénieux, même si certaines corrélations laissent perplexes, comme celles concernant le jeu des prépositions et des cas dans la catégorie de la Qualité. La composante la plus intéressante et la plus moderne est celle de la Modalité. On est en présence d'une anticipation de l'*organon* de Karl Bühler (1934/2009) avec l'idée en particulier que la 1[ère] personne a à voir avec la valeur de nécessité, la 3[e] avec celle d'existence et la 2[e] avec celle de possibilité. Effectivement, tout acte de communication présuppose NÉCESSAIREMENT un locuteur (la fonction d'Expression de Bühler), lequel se choisit un allocutaire parmi des POSSIBLES (sa fonction d'Appel) et tous deux font converger leur attention sur un tiers dont ils constatent ou imaginent l'EXISTENCE (sa fonction de Référence).

Cependant ce jeu de corrélations entre valeurs grammaticales et valeurs logiques n'est crédible que si les fonctions attribuées sont conçues comme seulement typiques ou tendancielles. Reisig est trop bon latiniste pour s'imaginer que le génitif exprime toujours la

---

3 Sections 2.5.2.3 pour Reisig, 3.1.2.1 et 5.3.2 pour Schleicher, 3.2.2.2 pour Steinthal.

4 Pour D. Samain (comm.pers.) la taxinomie grammaticale dont Reisig et l'héritier a simplement rencontré (avec fécondité) les catégories kantiennes (qui faisaient partie de la culture philosophique commune), sans leur être véritablement redevable. Cependant Reisig emprunte explicitement à Kant la trivaluation des catégories (Un – Non-un – Tout).

5 Les cas établissent une relation entre un substantif et un verbe, une préposition ou un autre substantif, les modes verbaux une relation à la réalité du contenu de la prédication verbale, les tiroirs temporels et les personnes à la situation d'énonciation..

relation entre une substance et un accident, que l'ablatif exprime toujours la cause et le datif l'effet. Il faut concevoir ces fonctions comme des ATTRACTEURS, dans la terminologie du connexionnisme, ou des SIGNIFIÉS DE PUISSANCE dans celle de la psychomécanique de Gustave Guillaume.

Le tableau 1 synthétise les corrélations proposées par Reisig. Les catégories et valeurs logiques de Kant figurent en petites capitales sur fond grisé, les catégories et valeurs grammaticales figurent en minuscules et en italiques pour les termes latins. Dans la catégorie de la Qualité, Reisig a remplacé la valeur "réalité" par "position". Si le néologisme allemand de Reisig, *Position*, est conçu comme traduisant le gr. *thésis*, l'auteur a sans doute à l'esprit la notion d'Assertion.

	QUANTITÉ	QUALITÉ		RELATION	MODALITÉ		
	(*pro*)*nomen substantivum*	*nomen adjectivum*	préposition/cas	cas	modes verbaux	tiroirs temporels	personnes
JEU DE TROIS VALEURS	UNITÉ	RÉALITÉ ⇨ POSITION		SUBSTANTIALITÉ	POSSIBILITÉ		
	~ *proprium*	~ *adjectivum*	cas à valeur circonstancielle autonome[6])	génitif	potentiel	futur	2e
	PLURALITÉ	NÉGATION		CAUSALITÉ	EXISTENCE		
	~ *appellativum*	~ *adjectivum* (*in*-$_{\text{ADJ}}$) /	Prép. *sine*	ablatif (cause) / datif (effet)	indicatif	présent	3e
	TOTALITÉ	LIMITATION		INTERACTION[7]	NÉCESSITÉ		
	~ *collectivum*	~ *comparativum* & *superlativum*	Prép. à régime variable	accusatif	impératif	passé	1ère

Tableau 1 : Corrélations entre le tableau des catégories et de leurs valeurs dans la logique transcendantale de Kant (1902 : 111) et les catégories et valeurs grammaticales selon Reisig (1839 : 8-12)

3. STEINTHAL, SCHLEICHER ET LA DIALECTIQUE HÉGELIENNE APPLIQUÉE À L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES MORPHOLOGIQUES

Pourquoi Steinthal juge-t-il que les deux pensées de Humboldt et de Hegel gagnent à être fusionnées ? Nous avons l'explication en comparant les deux citations de Steinthal (1848) ci-dessous concernant l'une la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel (1807) et l'autre l'*Introduction à l'œuvre sur le kavi* de Humboldt (1836) qui synthétise toutes ses études précédentes[8] sur la diversité des langues et la philosophie du langage. Dans la citation de gauche, Steinthal déclare que la seule faiblesse à son avis du système philosophique de Hegel tient à son caractère "a priori". Plus loin il cite Hegel qui reconnaît que la genèse et la

---

[6] Ex. *eo Romam* [je vais à – Rome].

[7] Reisig propose les termes lat. *communio*, all. *Gemeinschaft*, mais il précise (1839:10) "dans laquelle plusieurs parties sont représentées conceptuellement comme en interaction [*Wechselwirkung*] avec un Tout", laquelle interaction correspond manifestement à ce que J.P. Desclés (1998) appelle la 'transitivité sémantique' impliquant un Agent (au nominatif) et un Patient (à l'accusatif).

[8] Steinthal a constitué lui-même en 1883 un recueil des "oeuvres de philosophie du langage" de Humboldt composé de l'*Introduction à l'œuvre sur le kavi* de 1836, et des trois études préparatoires qu'il jugeait les plus importantes (Humboldt 1820, 1821, 1822). Le texte de 1836 a été traduit en français par Pierre Caussat en 197 . Les trois autres écrits figurent dans le recueil *Über die Sprache* (Humboldt 2002) édité par Jürgen Trabant et en français dans Humboldt (2000).

constitution de la science philosophique présupposent et sont conditionnées par la science empirique[9].

Steinthal estime donc venir au secours de Hegel en lui offrant la base empirique qui lui manque, à travers les études de Humboldt sur des langues de types généalogiques et structuraux très différents. Inversement la citation de droite est le commentaire d'un passage de la préface de Humboldt (1836) dans laquelle celui-ci souligne explicitement trois notions-clés interconnectées : la diversité des langues, la dispersion des peuples et la force de l'esprit humain. L'objectif de son ouvrage est de mettre en lumière d'une part l'interdépendance entre les langues dans leur diversité structurale et les peuples qui les parlent dans leur dispersion géographique, et d'autre part comment la diversité des langues est compatible avec l'unité de l'esprit humain (un projet d'une ambition démesurée que Humboldt à lui seul n'a pas pu mener à son terme, mais que d'autres, Steinthal, Franz Misteli, Friedrich Müller et Georg von der Gabelentz, ont poursuivi après lui)[10]

sur Hegel	sur Humboldt
Das Hegelsche System ist unter allen bisherigen philosophischen Systemen das vollkommenste ; ja im Wesentlichen ist es das Vollkommenste, was die Philosophie überhaupt erreichen konnte. Der einzige Mangel desselben ist eben der, dass es ein nur philosophisches, ein nur aprioristisches ist, dem die Erfahrungswissenschaften gegenüber-stehen (Steinthal 1848:1)[11]	Hier [Humboldt 1836] heisst es gleich zu Anfang (S. XVIII) : „Die Betrachtung des Zusammenhangs der SPRACHVERSCHIEDENHEIT und VÖLKERVERTHEILUNG mit der Erzeugung der menschlichen GEISTESKRAFT, als einer nach und nach in wechselnden Graden und neuen Gestaltungen sich entwickelnden, insofern sich diese beiden Erscheinungen gegenseitig aufzuhellen vermögen, ist dasjenige, was mich in diesen Erörterungen beschäftigen wird". Somit verspricht uns Humboldt die Grundsätze einer Geschichte des menschlichen Geistes vom Gesichtspunkt der Sprache aus (ibid : 35) [12].

Cela dit, Steinthal n'explique pas le *modus operandi* de cette fusion et dans sa grande classification de 1860 on retrouve beaucoup de Humboldt, mais Hegel n'y figure plus comme source d'inspiration (cf. François 2014 et 2016, section 5.3.3). C'est donc vers Schleicher qu'il faut se tourner pour mieux comprendre en quoi la dialectique hégelienne peut éclairer la typologie morphologique des langues traditionnellement imputée à Humboldt (1820), mais qui trouve son origine chez Fr. Schlegel (1808) et A.W. Schlegel (1818). On peut grossièrement distinguer quatre classements morphologiques successifs entre 1808 et 1859 :

- Friedrich Schlegel (1808) distingue deux types de morphologies : les flexionnelles et … les autres (cf. François 2016, section 2.2.2) ! Parmi ces dernières il ne distingue pas explicitement entre les morphologies isolante et agglutinante, certainement parce que dans la morphologie agglutinante des langues finno-ougriennes et de Sibérie les affixes restent

---

[9] Cf. Steinthal (1848 :2) : "Hegel muss z.B. zugestehen, dass die Philosophie nicht nur mit der Naturerfahrung übereinstimmend sein müsse, sondern dass die ENTSTEHUNG und BILDUNG der philosophischen Wissenschaft die empirische zur VORAUSSETZUNG und BEDINGUNG habe (Encycl.II S.11)".

[10] Cf. Steinthal 1860, Misteli 1893, Müller 1876, Gabelentz 1891, 1894.

[11] "Le système de Hegel est de tous les systèmes philosophiques à ce jour le plus accompli ; il est même fondamentalement ce que la philosophie a pu produire de plus accompli. Son seul défaut est simplement qu'il n'est qu'un système aprioristique auquel font face les sciences de l'expérience."

[12] "Ici [Humboldt 1836, *Introduction à l'œuvre sur le kavi*] on lit dès les premières pages (p.XVIII) : "L'investigation de la correspondance entre d'un côté la diversité des langues et la dispersion des peuples et de l'autre la production de la force de l'esprit humain telle que celle-ci se développe à des degrés variables et sous de nouvelles apparences, et dans la mesure où ces deux phénomènes peuvent s'éclairer mutuellement, c'est ce qui va m'occuper dans l'étude qui suit". Par ces mots, Humboldt nous promet les fondements d'une histoire de l'esprit humain du point de vue du langage".

phonétiquement identiques à des constituants indépendants. La seule différence est donc le figement de leur combinatoire (leur coalescence).

- Son frère August-Wilhelm reprend ce classement en 1818 et ajoute deux nouveaux facteurs de classement : la distinction isolant vs. agglutinant (reprise par Humboldt en 1820) et celle entre langues synthétiques et langues analytiques (ces dernières recourant notamment à des auxiliaires et à des adpositions) et il ajoute :

> "L'origine des langues synthétiques se perd dans la nuit des temps ; les langues analytiques, au contraire, sont de création moderne : toutes celles que nous connoissons, sont nées de la décomposition des langues synthétiques." (A.W. Schlegel 1818 : 16)

- Humboldt (1836), fort de ses études sur les langues amérindiennes, introduit un quatrième type morphologique, le type incorporant, sans se prononcer sur le statut axiologique de ce nouveau type.

- Schleicher (1850, 1859) formalise les trois premiers types (cf. François 2013), mais soucieux de conserver l'échelle axiologique isolant ⇨ agglutinant ⇨ flexionnel, il classe (à juste titre) la morphologie incorporante comme une extension de l'agglutinante.

Schleicher conçoit les systèmes morphologiques dans une dynamique : les langues isolantes PEUVENT devenir un jour agglutinantes, les agglutinantes PEUVENT devenir flexionnelles (c'est manifestement ce qui s'est produit pour les langues indo-européennes anciennes selon la théorie de l'agglutination de Bopp), mais les langues flexionnelles sont CONDAMNÉES à se dégrader (cf. Figure 2, §4).

Que vient faire la dialectique de Hegel dans ce schéma évolutif ? Schleicher emprunte à Hegel le thème de l'*Aufhebung der Gegensätze* (abolition-exaltation des contraires, jouant sur la polysémie du v. *auf-heben*) que Hegel illustre par la métaphore du bourgeon destiné à céder la place à la fleur ouvrant elle-même la voie au fruit[13]. Schleicher prend pour point de départ la distinction entre les unités linguistiques à fonction notionnelle (les racines) et celles à fonction relationnelle (les affixes).

- Dans la morphologie isolante (la 'première classe' dans la figure 1) règne l'unité (les deux types d'unités sont formellement indistincts), par exemple une même unité peut exprimer les deux représentations désignées en français par A *entoure* B et A *autour de* B.

- Dans la morphologie agglutinante (la 'deuxième classe'), les deux types d'unités se sont distinguées comme racine vs. affixe, c'est le stade de la différenciation.

- Dans la morphologie flexionnelle (la 'troisième classe), les deux types d'unités restent en principe distinguables (au moins pour le philologue averti !), mais leur fusion produit "l'unité au-delà de la différenciation", stade que Humboldt, les frères Schlegel, Schleicher et Steinthal considèrent tous comme la réalisation suprème des virtualités d'une langue (cf. fig.1).

---

[13] Cf. *Phänomenologie des Geistes* (1807: iii-iv) : "Die Knospe verschwindet in dem Hervorbrechen der Blüthe, und man könnte sagen, daß jene von dieser widerlegt wird, eben so wird durch die Frucht die Blüthe für ein falsches Daseyn der Pflanze erklärt; und als ihre Wahrheit tritt jene an die Stelle von dieser. Diese Formen unterscheiden sich nicht nur, sondern verdrängen sich auch als unverträglich mit einander. Aber ihre flüßige Natur macht sie zugleich zu Momenten der organischen Einheit, worin sie sich nicht nur nicht widerstreiten, sondern eins so nothwendig als das andere ist, und diese gleiche Nothwendigkeit macht erst das Leben des Ganzen aus."

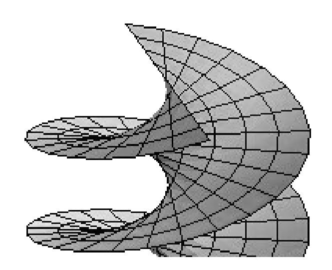


Figure 1 : Représentation hélicoïdale de l'évolution des systèmes linguistiques selon Schleicher (reprise de François 2016, section 3.1.2.1)[14]

Mais ce que ne prévoit pas la vision évolutionniste[15] de Schleicher, c'est la possibilité d'une prolongation du processus, car Schleicher est le tenant majeur de la thèse 'anti-uniformitarienne'.

4. DOCTRINES UNIFORMITARIENNES ET ANTI-UNIFORMITARIENNES DE L'HISTOIRE DES LANGUES

August Schleicher était le défenseur le plus ardent de la thèse "ANTI-UNIFORMITARIENNE". Cette thèse concerne l'évolution des systèmes morphologiques des langues de la famille indo-européenne, les seules permettant à l'époque une datation approximative des états de langues à partir des acquis de la philologie classique. Terminologiquement, elle se présente comme une antithèse, mais historiquement la vision 'anti-uniformitarienne' est antérieure à la vision 'uniformitarienne'' Par simplification la première est associée au nom de Schleicher, la seconde à celui de Brugmann.

La thèse anti-uniformitarienne se subdivise en fait en deux composantes complémentaires :

a) Concernant les systèmes morphologiques flexionnels : ils se sont construits dans un passé 'préhistorique' – sans spécification des critères de délimitation entre 'préhistoire' et 'histoire' – et après être parvenus à une RÉALISATION PARFAITE DE LEURS VIRTUALITÉS, ils ont décliné, c'est-à-dire qu'ils se sont déstructurés dans la période 'historique'. Il en résulte que, pour les langues ayant atteint une structuration flexionnelle parfaite – caractérisée selon Humboldt et ses disciples par une disparité phonétique, pour un même concept relationnel, entre les constituants autonomes et les affixes – les linguistes ne peuvent les observer *in vivo* que dans un état plus ou moins avancé de DÉGRADATION.

b) Concernant les systèmes morphologiques conçus comme "amorphes" (*formlos* : les systèmes isolants comme celui du chinois et de diverses langues du sud-est asiatique, considérés comme dénués de toute structure) ou médiocrement structurés – les systèmes agglutinants, en particulier des langues finno-ougriennes et plus généralement des langues appelées "touraniennes" (cf. Max Müller 1862, Leçon 8) caractérisés par l'identité phonétique des éléments relationnels, qu'ils soient indépendants ou affixés – la thèse anti-

[14] Une représentation hélicoïdale permet de rendre compte à la fois de l'opposition entre les classes 1 et 2, puis 2 et 3 et de la superposition de la classe 3 à la classe 1, symbolisant le retour à l'unité. Les trois citations proviennent de Schleicher (1852 : 12).

[15] L'adjectif 'évolutionniste' convient mieux qu''évolutif', car Schleicher a été le principal représentant en Allemagne de la linguistique 'naturaliste'. Il s'inspirait originellement de l'évolutionnisme de Lamarck, puis, sur la recommandation de son collègue de Iéna et ami, le célèbre biologiste Ernst Haeckel, il opta pour le transformisme de Darwin avec qui il entretint une correspondance (cf. François 2015, section 3.1.2.4).

uniformitarienne les conçoit comme destinés, soit à STAGNER dans leur indigence ou leur médiocrité, soit à être PROMUS du système morphologique isolant vers l'agglutinant ou de l'agglutinant vers le flexionnel (cf. Figure 2).

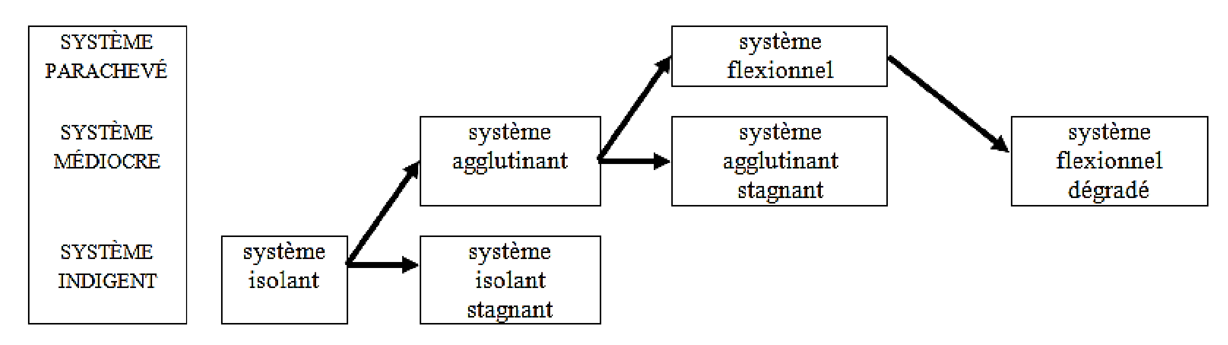


Figure 2 : Destin des systèmes morphologiques
selon la thèse 'anti-uniformitarienne' d'A. Schleicher (1850|1852, 1859)

Cette thèse a été vivement combattue par les linguistes néogrammairiens (cf. Osthoff & Brugmann 1878). La théorie "UNIFORMITARIENNE" des néogrammariens affirme qu'à l'époque de constitution des langues, les facteurs de structuration et de déstructuration étaient déjà à l'œuvre simultanément, et en particulier que les FORMATIONS ANALOGIQUES (le pendant indispensable des 'lois phonétiques' pour délimiter le champ d'application de ces dernières, cf. Paul 1880) ne pouvaient pas être limitées à l'époque 'historique', désormais appelée 'transethnique', c'est-à-dire postérieure à la dispersion du peuple indo-européen supposé (vs. 'pro-ethnique' : antérieure à cette dispersion, cf. Delbrück 1900,vol.3:vi).

La théorie uniformitariene est évidemment mieux fondée que la théorie anti-uniformitarienne parce qu'elle permet de se représenter les langues diachroniquement comme des coupes plus ou moins stabilisées et de rendre compte des CYCLES ÉVOLUTIFS des langues en intégrant la DÉSTRUCTURATION PHONÉTIQUE et la RESTRUCTURATION MORPHOLOGIQUE.

À titre d'exemple, selon A.W. Schlegel (1818 : 16) les systèmes de flexion verbale impliquant un auxiliaire (systèmes 'analytiques') représentent une dégradation par rapport aux systèmes 'synthétiques', c'est-à-dire fondés uniquement sur l'apophonie, le redoublement ou l'affixation. Concernant l'émergence des langues romanes à partir des variantes locales du latin 'vulgaire', cette dégradation morphologique est issue de confusions phonétiques (effondrement du système accentuel, amuïssement des consonnes flexionnelles, indistinction de certaines voyelles) et de la régularisation de classes fonctionnellement équivalentes, mais phonétiquement disparates, par ex. le futur en /b/ des deux premières classes de conjugaison dans le classement traditionnel (*amabo*, *delebo*) et le futur en /a/ des trois classes suivantes (*legam*, *audiam*, *capiam*). Mais alors que, dans les langues romanes en émergence, le "passé composé" (ex. *amatum habeo* modelé sur le parfait passif du latin classique *amatus sum*) reste un temps composé, le nouveau FUTUR ANALYTIQUE composé de l'auxiliaire *habeo* combiné avec un infinitif donne lieu par coalescence, puis affixation, à la recréation d'un FUTUR SYNTHÉTIQUE en ancien français (et dans les autres langues romanes) :

l.cl. *amabo* (1ère conjugaison)
⇨ l.vulg. *amare habeo*
⇨ **j'aimer ai*
⇨ *j'aimerai*

l.cl. *legam* (3e conjugaison)
⇨ *legere habeo*
⇨ **je lire ai*
⇨ *je lirai*.

Cependant, la théorie uniformitarienne pose un problème dans une perspective de phylogenèse cognitive : la capacité analogique (*je conçois que C est à D ce que A est à B*) résulte certainement d'un apprentissage qui s'est révélé – en termes darwiniens – suffisamment propice à la perpétuation de l'espèce pour se modulariser dans le patrimoine génétique, ce n'est donc pas une aptitude primaire. La question est alors de savoir si l'origine des langues articulées est antérieure ou pas à l'émergence de cette aptitude au raisonnement analogique. Si elle est antérieure, la théorie uniformitarienne est ébranlée. C'est ici que la distinction récente proposée par Hurford (2011:645) entre deux variantes de la thèse uniformitarienne est précieuse :

> Static uniformitarianism, applied to language is the doctrine that languages have always had the same essential nature. If we believe that the language capacity and languages evolved, this doctrine is untenable. Dynamic uniformitarianism, akin to Hutton's geological vision, applied to languages, holds that the cognitive and social pressures that shape languages have always acted according to the same fundamental principles. This is tenable in the face of evolution.

La doctrine uniformitarienne 'statique' correspond à l'optique des néogrammairiens, tandis que le doctrine 'dynamique' est celle de la lingistique évolutionnaire du début du 21[e] siècle.

5. REMARQUES FINALES

Depuis la *Grammaire de Port-Royal* (Arnault & Lancelot 1660), Beauzée (1767) et le volume II : "Grammaire" des *Élémens d'idéologie* de Destutt de Tracy ([2]1817), grammaire "générale" et grammaire "philosophique" sont des désignations considérées comme équivalentes. Cette assimilation s'applique-t-elle à nos trois linguistes allemands ?

Elle vaut certainement pour Reisig dans la mesure où celui-ci est intéressé en priorité par la relation entre l'expression (en l'occurrence en latin classique) et le contenu (il est le père[16] de la "sémasiologie", cf. Nerlich 2001) et il n'est pas un comparatiste. En revanche Steinthal et Schleicher ont cherché à exploiter le thème hégelien de l'*Aufhebung der Gegensätze* avec un objectif comparatiste. Steinthal n'est pas intéressé par la grammaire historique comparée des langues indo-euFrançoiropéennes, il veut poursuivre l'entreprise de classement des langues du monde que Humboldt n'a fait qu'esquisser. Faute de profondeur historique, la référence à la dialectique de Hegel est quelque peu bancale, et elle ne réapparaîtra plus dans l'œuvre ultérieure de Steinthal.

En revanche, même si lui non plus ne fera plus appel à Hegel dans le *Compendium* en 1861, c'est Schleicher qui tire le meilleur profit de cette dialectique en décrivant le processus historique (bien attesté pour les langues indo-européennes anciennes, l'indien des védas, l'avestique, le gotique ou le slavon d'église) de passage du type isolant vers le type agglutinant et de celui-ci vers le type flexionnel. Sa double erreur a été seulement d'une part de n'avoir eu en ligne de mire que l'évolution généalogique et d'avoir ignoré les effets "ondulatoires" mis en évidence un peu plus tard par son disciple Johannes Schmidt (1872) et par Hugo Schuchardt (1870|1900), et d'autre part d'avoir ignoré le phénomène des cycles de déstructuration-restructuration en raison de son idéologie anti-uniformitarienne.

Dernière question : la linguistique allemande du 19[e] siècle avait-elle réellement besoin d'un arrière-plan philosophique ? À partir de Kant et encore plus de Hegel la philosophie est devenue allemande pour de nombreuses décennies. Alors que la Prusse avait dû se reconstruire militairement et moralement à la suite de l'humiliation de la bataille d'Iéna (1806), s'appuyer sur des philosophes allemands plutôt que français n'était pas indifférent. La

[16] J'ai toutefois acquis la conviction (cf. François 2015:section 2.5.2.2) que la vingtaine de pages que Reisig a consacré à la sémasiologie dans ses *Untersuchungen* n'a été que le ferment qu'ont plus largement développé ensuite ses deux disciples Fr. Haase (1874) et F. Heerdegen (1875-1881).

pensée de Kant n'est pas "allemande". En représentant majeur de l'*Aufklärung*, Kant pense l'universel en allemand. Hegel en revanche voit dans la forme d'État que met en place la Prusse sous la férule du baron Karl von Stein, premier ministre de Frédéric-Guillaume III, la réalisation la plus haute de l'esprit, il est donc l'archétype du philosophe "allemand". En réinterprétant la dialectique hégelienne comme le principe de l'évolution des langues (ou plus modestement de leur morphologie) avec le schéma Unité ⇨ Différenciation ⇨ Unité dans la différenciation, Schleicher entendait inscrire la grammaire historique comparée en émergence dans le cadre de la "pensée allemande".

RÉFÉRENCES

ARNAULD, Antoine / LANCELOT, Claude (1660), *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*, Paris

BALLY, Charles ([4]1965), *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke.

BEAUZÉE Nicolas (1767), *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires pour servir à l'étude de toutes les langues.* Paris

BECKER Karl Ferdinand (1827) Der Organism der Sprache als Einleitung zur Deutschen Grammatik [L'organisme de la langue en introduction à la grammaire de l'allemand]. Francfort-sur-le-Main.

BERNHARDI August Ferdinand (1801), *Sprachlehre* [Science du langage]. Berlin

BÜHLER Karl (1934 / 2009), *Sprachtheorie : Die Darstellungsfunktion der Sprache* . Réédition 1999, Stuttgart : UTB / *Théorie du langage : la fonction représentationnelle*. Paris : Agone 2009

DELBRÜCK Berthold (1900), *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*, vol.III. Strasbourg.

DESCLÉS Jean-Pierre (1998), Desclés, J.P., Transitivité sémantique, transitivité syntaxique, in : Rousseau (ed. 1998), *La transitivité*. Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion, pp. 161-180.

DESTUTT DE TRACY Antoine ([2]1817), *Éléments d'idéologie,* Tome II, *Grammaire* (Paris)

FOUCAULT M. (1966), *Les mots et les choses – Une archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard

FRANÇOIS, Jacques (2013), "Deux pionniers de la formalisation en morphologie linguistique au XIX[e] siècle : August Schleicher et Hugo Schuchardt". *Histoire, Épistémologie, Langage* Tome XXXV, fasc.1 :111-141

FRANÇOIS Jacques (2014), "La difficile affirmation de la linguistique générale en Allemagne (1806-1911) et le dépassement de l'obstacle axiologique". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* n° XXX/1 :121-154.

FRANÇOIS Jacques (2016), *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne – de Humboldt à Meyer-Lübke*. Limoges : Lambert-Lucas.

GABELENTZ, Georg von der (1891,[2]1901). *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse* [La linguistique, ses tâches, méthodes et acquis actuels]. Leipzig

GABELENTZ Georg von der (1894), "Typologie der Sprachen, eine neue Aufgabe der Linguistik" [Typologie des langues, un nouvel enjeu pour la linguistique, traduit dans François 2015, chap.X]. *Indogermanische Forschungen* 4 : 1-7

GRICE Paul (1975), "Logic and Conversation". In P. Cole & J.L. Morgan (eds), *Syntax and Semantics,* Vol. 3, *Speech Acts*. New York: Academic Press

HAASE Friedrich (1874), *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft, gehalten ab 1840*, 2 vols. [Leçons sur la linguistique latine, tenues à partir de 1840], Leipzig : Simmel

HEERDEGEN Ferdinand (1875-1881), *Untersuchungen zur lateinischen Semasiologie* [Études sur la sémasiologie du latin] 3 vols. Erlangen : Deichert

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich (1807), *Phänomenologie des Geistes* [Phénoménologie de l'esprit]. Berlin Trad.fr. Phénoménologie de l'esprit I -2002) trad. par G. Jarczyk & P.J. Labarrière. Paris : Gallimard Folio.

HUMBOLDT Wilhelm von (1820), "Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung". *Gesammelte Schriften* IV, 1:34. Trad.fr. en 2000 par Denis Thouard, "Sur l'étude comparée des langues dans son rapport aux différentesépoques du développement du langage" (cf. Humboldt 2000 : 63-111).

HUMBOLDT Wilhelm von (1821), *Über die Aufgabe des Geschichtsschreibers* [La tâche de l'historien], *Gesammelte Schriften* IV, 1:34.

HUMBOLDT Wilhelm von (1822), "Über das Entstehen der grammatischen Formen, und ihren Einfluss auf die Ideenentwicklung". *Gesammelte Werke* IV : 285-313; trad.fr. par Alfred Tonnellé : *De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées / par Guillaume de Humboldt*, Paris 1859

HUMBOLDT Wilhelm von (1836), *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues.*Berlin [trad.fr. par P. Caussat, 1974 : *Introduction à l'oeuvre sur le kavi*, et autres essais. Paris : Seuil]

HUMBOLDT Wilhelm von (2000) *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Denis Thouard, trad. Paris : Seuil-Point 425.

HURFORD James (2011), *The Origins of Grammar – Language in the Light of Evolution 2*. Oxford / New-York : Oxford University Press (Oxford Studies in the Evolution of Language 15).

KANT Immanuel (1781, ^{2}1787), *Kritik der reinen Vernunft* [Critique de la raison pure], Riga (trad.fr. 1902 par A. Tremesaygues).

MISTELI Franz (1893), *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues* [Caractérisation des types principaux de structure des langues]. Leipzig [vol. 2 de l'*Abriß der Sprachwissenschaft* de H. Steinthal & Fr. Misteli]

MÜLLER Friedrich (1876), *Grundriß der Sprachwissenschaft* [Fondements de la linguistique]. Vienne

MÜLLER Max (1862), *Lectures on the science of language* (vol.1), Londres : Longman

NERLICH Brigit (2001a), "The renewal of semantic questions in the 19th century : the work of Karl Christian Reisig and his successors", in : S. Auroux *et al* (eds.) AUROUX Sylvain / KOERNER E.F.K. / NIEDEREHE Hans-Joseph / VERSTEEGH Kees (eds. 2000, 2001), *History Of The Language Sciences / Geschichte der Srachwissenschaften / Histoire des Sciences du Langage: An International Handbook* (…). vol.2 : 1596-1600 (chapt.188)

OSTHOFF H. & BRUGMANN K. (1878), "Vorwort", *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* [Avant-propos aux Études morphologiques dans le domaine des langues indogermaniques] vol. 1 : I-XX. Leipzig : Hirzel [réédité dans H.H. Christmann 1977 *Sprachwissenschaft des 19. Jahrhunderts* [Linguistique du 19e siècle]. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, chap. 9 : 190-206]

PAUL Hermann (1880, ^{2}1886), *Principien der Sprachgeschichte* [Principes de la linguistique historique]. Halle

REISIG Karl Christian (1839), *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft.* [Leçons sur la linguistique du latin], édition posthume par Ferdinand Haase. Leipzig

SCHLEGEL August Wilhelm (1818), *Observations sur la langue et la littérature provençales*. Paris [rééd. 1971 Tübingen : Narr]

SCHLEGEL Friedrich (1808), *Über die Sprache und Weisheit der Indier – Ein Beitrag zur Begründung der Althertusmkunde.* Heidelberg : Mohr & Zimmer**.** Trad.fr. *La langue et la sagesse des indiens*. Paris 1837.

SCHLEICHER August (1850), *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht*, Bonn. Trad.fr. 1852*, Les langues de l'Europe moderne*, Paris

SCHLEICHER, August (1859), "Zur Morphologie der Sprache" [Sur la morphologie du langage] *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersburg*. Tome I, n°7

SCHLEICHER, August (1861-1862), *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* [Compendium de la grammaire comparée des langues indogermaniques]. Weimar

SCHMIDT Johannes (1872), *Die Verwantschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen* [Les relations de parenté entre les langues indogermaniques]. Weimar

SCHUCHARDT, Hugo (1900), *Über die Klassifikation der romanischen Mundarten. Probevorlesung gehalten zu Leipzig am 30. april 1870* [Sur le classement des dialectes romans. Leçon

inaugurale tenue à Lepizig le 30 avril 1870, traduit dans François 2015, chap.VII]. Graz; http://schuchardt.uni-graz.at/

STEINTHAL Heymann (1848), *Die Sprachwissenschaft Wilhelm von Humboldt's und die Hegelsche Philosophie* [La linguistique de W. von Humboldt et la philosophie de Hegel]. Berlin (thèse d'habilitation.

STEINTHAL Heymann (1860), *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues* [Caractérisation des types principaux de structure des langues]. Berlin : Dümmler (cf. Misteli 1893)

STEINTHAL Heymann (1883), *Die sprachphilosophischen Werke Wilhelm's von Humboldt*. [Les oeuvres de philosophie du langage de W. von Humboldt]. Berlin : Dümmler